

# LES PETITS EVEQUES

## Notre commissaire canadien à Paris

Ces petits évêques tout frais émoulus, ne doutent de rien.

Comme de petits coqs montés sur leurs ergots, ils tranchent du grand seigneur et du petit maître, taillent dans la pourpre de la renommée et entonnent la trompette éclatante.

Le petit évêque Langevin est du nombre. Il a commis au Canada sottises sur sottises ; il n'a eu garde de manquer une assiette où il pouvait poser ses pieds sacerdotaux, et tout le monde convient que si la question des écoles est peut-être indécrottable, c'est à cause de la proximité de ce petit mître.

On sait qu'à Paris, le jeune archevêque a épanché dans la *Croix* ses impressions du Canada et a vaticiné sur le résultat des élections canadiennes.

Mais, ce qu'on ignore et ce que la presse canadienne a omis, nous autres mêmes, avant d'avoir les documents complets, c'est une certaine note qui donne une saveur fantastique aux élucubrations du successeur de Mgr Taché.

Nous avons cité l'article écrit par Mgr Langevin et divisé en une foule de points et de distingos, mais nous n'avions pas tout entre les mains ; on n'avait publié que les notes. La lettre que voici et qui les précède est infiniment plus curieuse, surtout par la note qui y est attachée :

PARIS, juillet 1896.

Au Révérend Père directeur de *La Croix*  
de Paris,

Digne et cher Père,

Le numéro du 15 juillet du *Paris-Canada* me tombe sous la main à mon arrivée à Paris par le bateau *La Touraine*, dimanche soir ; et, comme

j'y vois une citation de *La Croix* indiquée avec commentaires malveillants, je prends la liberté très respectueuse de vous envoyer quelques notes que je rédige la nuit, à la hâte. (1).

Dieu veuille que nous ayons au Canada une vaillante *Croix* comme la vôtre, ce serait le moyen le plus efficace pour enrayer le mouvement du libéralisme et de l'impiété qui nous menacent comme une marée montante.

Je pars jeudi pour Rome.

Veillez accepter, Révérend et cher Père directeur, mes chaudes félicitations et l'assurance de ma respectueuse estime. Je bénis votre grande et sainte Œuvre.

Votre très humble serviteur en J.-C. N. S.

† ADELARD, O. M. I.  
Archevêque de St-Boniface.

Nous ignorons si la note est de la *Croix* ou de Mgr Langevin.

En tout cas, c'est ce dernier qui l'a inspirée et nous voulons la montrer dans toute sa nudité de vraie *crasserie* cléricale.

Car il n'y a pas autre chose à dire :

L'honorable Hector Fabre est représentant du Canada à Paris, c'est un homme de lettres distingué, un homme politique de haute marque. Lui voir donner un coup de couteau dans le dos par ce freluquet de St-Boniface, voilà quelque chose qui nous fait mal au cœur.

Nous ne nous apitoierons pas sur le coup de patte infligé à l'archevêque de Montréal ni sur le ton par dessous la jambe qui préside à cette note, mais nous protestons de la façon déshonnête dont on rabaisse notre pays à l'étranger.

Un évêque canadien-français qui se plaît à dire à Paris que le commissaire de son pays a été nommé pour débarrasser le marché politique comme une faute de lèse-patriotisme en même temps qu'il se rend pable d'une pure incartade de lèse-décence.

1. Le rédacteur du "Paris-Canada," qui est un journal mondain, est l'organe d'un M. Fabre, ancien député canadien, lequel fut nommé haut-commissaire à Paris pour plaire à son frère archevêque et pour en débarrasser le marché politique.